

distribuée gratuitement par l'Association pour la promotion du haïku

www.100pour100haiku.fr

Sommaire

1. *Passage de témoin*
2. *Agenda*
3. *Revues*
4. *Publications*

1. *Passage de témoin*

Ami-es haïjins,

Ainsi qu'il vous l'a annoncé en janvier dans la **Lettre du Haïku** n°72, Dominique CHIPOT a passé le relai à une équipe composée de Danièle DUTEIL, Marie-Noëlle HOPITAL, Roland HALBERT, Lydia PADELLEC et occasionnellement Josette PELLET, équipe dont j'ai le bonheur de coordonner les travaux.

Nous mesurons l'immense travail mais aussi sans doute le grand plaisir qui ont accompagné Dominique CHIPOT tout au long de ces 72 numéros.

Nous remercions vivement Dominique sans qui cette **Lettre du Haïku-Ploc** n'aurait pas été et ne serait pas ce qu'elle est : un lien chaleureux et indispensable entre haïjins, entre poètes et leurs diverses sphères d'activité, un lien qui fait vivre la poésie et le haïku.

Jean-Louis CHARTRAIN

2. *Agenda*

Samedi 5 avril 2014 : Impermanence *annonce*

Les deux pieds bien implantés dans ma terre québécoise, m'inspirant des quatre saisons, j'ai tenté d'exprimer la beauté de la vie et son impermanence dans cette forme poétique si chère au peuple japonais que nous appelons le **TANKA**.

C'est au lancement de ce **recueil** intitulé **IMPERMANENCE** que je vous convie le samedi 5 avril 2014 à 14 H à la salle multi de la nouvelle bibliothèque Monique Corriveau, sise au 1100 route de l'Église, **Québec**. Au plaisir de vous rencontrer,

Claire Bergeron

Samedi 12 avril 2014 : Table ronde

Rencontres du livre et du vin de Balma : ***Les écrivains francophones et la guerre.***

Table ronde, prévue de 15h30 à 17h,

Guerres mondiales avec *Bartolomé Bennassar, Chochana Boukhobza et Didier Daeninckx* et Dominique Chipot pour l'anthologie ***En pleine figure Haïkus de la guerre de 1914-1918***, édité chez Bruno Doucey.

Des séances de signature sont également prévues (dates et horaires à confirmer).

Jusqu'au 20 avril 2014 : appel à textes pour PLOC

Voici l'annonce pour le numéro de Ploc d'avril :

Thème : le vent sous toutes ses formes (peu importe la saison).

3 haïkus maximum ; 3 senryûs maximum.

Haïbun sur thème libre, 2 pages minimum. Articles sur thème libre.

date limite d'envoi : le 20 avril

Olivier WALTER

envoi à : wow.walter@orange.fr

Jusqu'au 15 mai 2014 : pour L'écho de l'étroit chemin

Haïbun - Thème : ***Journal d'une semaine***. Ou thème libre. Envoi à danhaibun AT yahoo.fr

Jusqu'au 20 mai 2014 : pour la revue Gong

Thème " **Espace** "

Envoi de 6 poèmes maxi à assfranchaiku AT yahoo.fr

Jusqu'au 30 mai 2014 : concours Haïkouest

Thème **VICTOIRES**

3 haïkus maximum par participant une seule adresse : haikouest AT hotmail.fr

Du 11 au 15 juin 2014 : Marché de la Poésie

Le 32^e **Marché de la Poésie** aura lieu du **mercredi 11** au **dimanche 15 juin 2014**

place **Saint-Sulpice** - Paris 6^e

présence de nombreux haïjins

renseignements et programme : <http://poesie.evous.fr/32e-Marche-de-la-Poesie-du.html>

Jusqu'au 31 juillet 2014 : Tanka pour une anthologie

Voir [Plocj La lettre du haïku n° 57](#)

Jusqu'au 15 août 2014 : pour L'écho de l'étroit chemin

Haïbun Thème : « les éléments (l'air, le feu, la terre, l'eau) » ou thème libre.

Envoi à danhaibun AT yahoo.fr

Jusqu'au 31 août 2014 : pour Haiku Canada Review

Le prochain thème des pages françaises de Haïku Canada est : *brume et brouillard*.

→ Envoyer 3 haïkus à beaudrymicheline@hotmail.com avant la fin août 2014.

Du 9 au 12 octobre 2014 : festival AFH de haïku

Du 9 au 12 octobre 2014, festival de haïku à Vannes organisé par l'AFH.

Le 19 octobre 2014 : Conférence & atelier d'écriture

MEAUX : Musée de la Grande Guerre à 14h30

conférence et atelier d'écriture : Haïkus de la guerre 14-18

avec Dominique Chipot, auteur de l'anthologie *En pleine figure - Haïkus de la guerre de 14-18* et Bruno Doucey, l'éditeur

Réservation obligatoire pour l'atelier - Nombre de places limité (Billet d'entrée + 2,50 €)

Cette présentation sera suivie d'un atelier d'écriture qui invitera les participants à écrire des haïkus pour dire non à la guerre.

Jusqu'au 30 octobre 2014 : 4^e Prix du livre de haïku

Préparez-vous pour notre prochain concours !

Le 4^e prix du livre du haïku sera décerné au printemps 2015.

→ Le jury est composé de Danièle Duteil, Vincent Hoarau et Philippe Quinta.

Le règlement est disponible sur notre site :

http://www.100pour100haiku.fr/concours/reglement_concours_livre_haiku.html

Fin de l'agenda .

Notez bien :

De mensuelle, la fréquence de parution de la **Lettre du Haïku** devient **bimestrielle**.

3. Revues



et sa rubrique **CHEMIN DE HAÏKUS**

présenté par Marie-Noëlle HOPITAL

La revue **2000 REGARDS**, dirigée par Yvonne OLLIER, fait preuve d'un grand éclectisme, comme son nom l'affiche d'emblée, « *regards du cœur sur le monde artistique et littéraire* ».

Parmi les textes très variés, figurent parfois des haïkus signés par des noms familiers des lecteurs de *Ploc*, Francis TUGAYE, Diane DESCOTEAUX ou Brigitte BRIATTE.

Chaque numéro propose un thème inducteur, source d'inspiration pour plumes et pinceaux qui collaborent occasionnellement ou régulièrement à la revue au rythme trimestriel.



Depuis octobre 2010, Monique MERABET rédige une rubrique intitulée **Chemin de haïkus**, une page subtilement reliée au sujet choisi (*Semailles, la nuit est belle...*). Interrogation sur cette forme de poésie, tentative pour la cerner, l'approcher, l'appivoiser et la présenter aux néophytes, tel est l'objet d'un cheminement émaillé d'exemples de haïkus.

Le texte est toujours accompagné d'une photo prise par l'auteure ; l'image entre en résonance avec les mots, poèmes et commentaires de Monique MERABET dont le verbe nous transporte à la Réunion, une île bienheureuse ; la poésie nous invite

à admirer une flore, des plantes inconnues dans l'Hexagone. La prose, toujours simple, exprime souvent la fraîcheur de la découverte de la nature, l'émerveillement devant la vie sous toutes ses formes, humaine, animale, végétale.

Voici les premiers cailloux du chemin :

« *Des haïkus pour refléter le temps qu'il fait, le temps qui passe.
Pas pour le retenir, non ! Plutôt pour avancer avec lui, pour dessiner pas à pas un sentier
d'instant, de vie.
Semer des haïkus sur ma route...* »

Pour le numéro 43, composé autour du *Miroir*, la poète avait choisi une photographie de plan d'eau dans un parc avec la légende : « *Papyrus et nénuphars du Jardin de l'Est* ».

Le numéro 45 offre à notre admiration une « *fleur de papayer, naissant d'un cocon de sépales d'un ivoire ineffable* » ; en écho, l'auteure pense à sa mère disparue et à ses amies lointaines : *nos saisons inversées -/ avec l'amie d'outremer / la même lune.*

Monique MERABET nous amène à partager son appétit de vivre, à cueillir la grâce d'un moment délicat et gourmand :

tranches d'aubergine / la calligraphie arabe / dans mon tajine.

Elle vise à réaliser « *le rêve de tout haïjin : écrire ce haïku sublime qui rendra compte de l'instantanéité du vécu et, en même temps, de son ancrage dans le passé et le futur.* » BASHO et sa grenouille sont cités « *et tout est dit du temps qui fuit.* »

Nous sommes conviés à participer à la fructueuse expérience de l'animation d'ateliers d'écriture en milieu scolaire, et à nous aventurer vers les terres poétiques voisines dans les derniers numéros, tanka et haïbun. Mais le chemin mène toujours à l'univers aquatique :

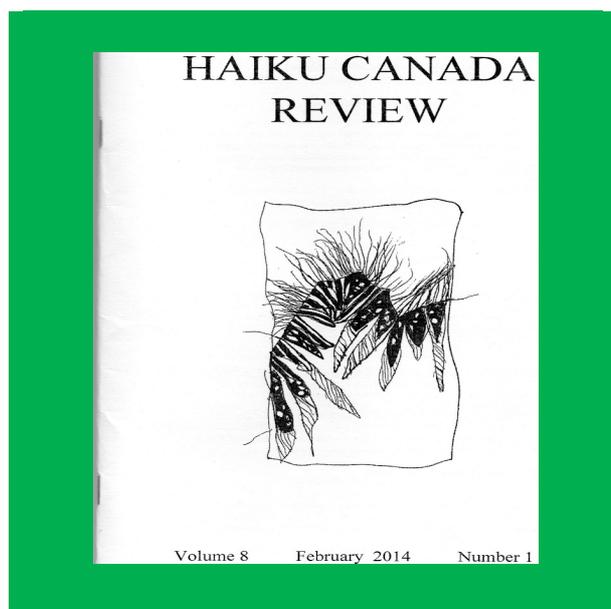
Mandalas de rides / deux grenouilles ont plongé / un seul haïku.

Ces grenouilles, présentes dès la première fois, reviennent avec le haïbun du numéro 56, suivies d'un autre batracien :

couleur de basalte / les ocelles du crapaud / immobilisés.

Le haïbun est un bel hymne à l'eau vive.

A chaque pas du chemin, nous sommes sous le charme, envoûtés, enchantés.



Haiku Canada

Review

présentée par [Micheline Beaudry](#)

Certains d'entre vous répondent chaque année aux appels à texte présentés par Micheline Beaudry pour les pages francophones de la Haiku Canada Review. Pensant qu'il serait intéressant de mieux connaître cette revue, j'ai interrogé Micheline. Nous la remercions d'avoir accepté de répondre à notre curiosité.

Jean-Louis CHARTRAIN

Micheline, pouvez-vous présenter la Haiku Canada Review ? Nous dire depuis quand existe cette revue, qui en a été à l'origine...

Haiku Canada a été fondé en 1977 par Éric Amann, Betty Drevniok et George Swede. D'abord nommé Haiku Society of Canada, il fut renommé Haiku Canada en 1985. Haiku Canada a d'abord écrit des Newsletters et en 2007, a séparé la Haiku Canada Review à contenu littéraire des Newsletters à contenu informatif devenant électronique. HCR a un lectorat d'environ 235 membres du Canada, des États-Unis, du Japon, de la France, du Royaume-Uni, de l'Allemagne, des Indes, de la Nouvelle-Zélande, etc.

Le 8 janvier 2007, deux haïkistes franco-québécoises ont envoyé une lettre au président de Haiku Canada, De Var Dahl, bilingue et ouvert à la présence francophone dans HC. Cette lettre exposait la situation franco-canadienne du haïku partagée entre la collaboration avec une France outremer et un Canada jusque-là d'expression anglaise. Nous demandions : < *de développer un espace de publication et d'information francophone à l'intérieur de Haiku Canada.* > Cette lettre fut signée par six personnalités franco-canadiennes du haïku auxquelles se joignit Abigail Friedman qui était alors Déléguée des États-Unis au Québec.

Lors de l'Assemblée générale de cette année 2007, notre demande fut présentée par le C.A. de Haiku Canada et adoptée dans une ambiance sympathique. Le Parlement du Canada ayant adopté en 1969 la première Loi sur les langues officielles qui peut s'étendre aux services des groupes, etc. Ce jour-là, il a été dit qu'il y aurait quelques pages en français dans la Review et quand on m'a désignée comme responsable de ces « quelques pages », on me laissait carte blanche.

Quels pays francophones participent à la Haiku Canada Review ?

Quelle est la part ou la spécificité, ou encore l'apport des pages francophones ?

La francisation de Haiku Canada s'est étendue à d'autres pages. Certains haïbuns ont paru en français ou bilingues. Des pages du site HC ont été traduites en français. L'anthologie annuelle de HC acceptait des haïkus bilingues ou en français. Concernant le concours Betty Drevniok instauré en 2002 qui devait devenir bilingue, il fut créé en 2012 un concours entièrement en français, le concours Jocelyne Villeneuve indépendant du concours anglophone et sous la direction de Mike Montreuil. Le week-end HC de l'an 2010 et ayant eu lieu à Montréal fut l'évènement le plus bilingue des rencontres haïkistes canadiennes. Ainsi, les pages de haïkus de la HCR ne sont qu'un volet de la francisation de Haiku Canada.

J'ai développé ces pages au cours des six dernières années explorant des présentations avec thèmes, sous-thèmes et différents niveaux de lecture. Je dois avouer que la réponse des poètes du haïku français a en quelque sorte modelé ces pages. Leurs haïkus m'ont inspirée dans l'évolution du concept. En octobre 2007, *Haïkus du fleuve*

comptait 39 haïkus canadiens-français, 3 français et 3 belges; en février 2014, *Cinéma* enregistre 13 haïkus canadiens-français, 18 français et 4 européens. Ces pages françaises ont créé un lien entre Haiku Canada et les Associations françaises et européennes de haïku. Les Nord-américains peuvent lire du haïku français et certains francophiles l'apprécient. L'éclosion des groupes de haïku de culture française a exprimé un besoin qui est comblé tout en créant de nouvelles exigences de présence, de traduction, de participation dont l'avenir se porte le garant.

À propos de la Revue, son prix, etc., voir [le site](http://bing.search.sympatico.ca/?q=Haiku%20Canada&mkt=fr-CA&setLang=fr-CA) de **Haiku Canada**:
<http://bing.search.sympatico.ca/?q=Haiku%20Canada&mkt=fr-CA&setLang=fr-CA>

Le prochain thème des pages françaises de HC est : **brume et brouillard**. Envoyer 3 haïkus à beaudrymicheline@hotmail.com avant la fin août 2014.



L'écho de l'étroit chemin n° 10

présenté par **Marie-Noëlle HOPITAL**



La revue dédiée au haïbun dirigée par Danièle DUTEIL est arrivée juste au seuil de 2014, pour la cinquième saison.

Les auteur(e)s ont planché sur le thème « Première(s) fois, dernière(s) fois » ou un thème libre. Josette PELLET évoque une rencontre sans lendemain, lors d'un voyage en avion. Trente ans après, « *le vieux monsieur chenu* » qu'elle retrouve n'a plus rien de commun avec « *le ténébreux à l'imposante stature* » dont elle a gardé l'image. Cécile LANDRY nous émeut avec l'ultime rendez-vous à un père mourant.

Monique MERABET, dans un haïbun « coup de cœur » de Danièle DUTEIL, médite sur la photo d'une fillette qui n'aura jamais grandi, petite fille figée dans l'éternité du souvenir ; peut-être s'est-elle noyée comme *L'enfant de la haute mer* de SUPERVIELLE, mais le mystère demeure sur sa disparition précoce. Germain REHLINGER consacre un long poème au désert ; alternent vers libres et haïkus : la définition du haïbun semble donc s'élargir. *Fais le tour des mangeoires avant qu'il neige*, tel est le titre du texte de Cécile COTTE-MAGNIER, « coup de cœur » de Monique LEROUX-SERRES, prose poétique légère, délicate, close par un seul haïku. Pour finir, Paul de MARICOURT nous invite à la dégustation des huîtres à Noël, douze et non pas treize, à la différence des traditionnels desserts.



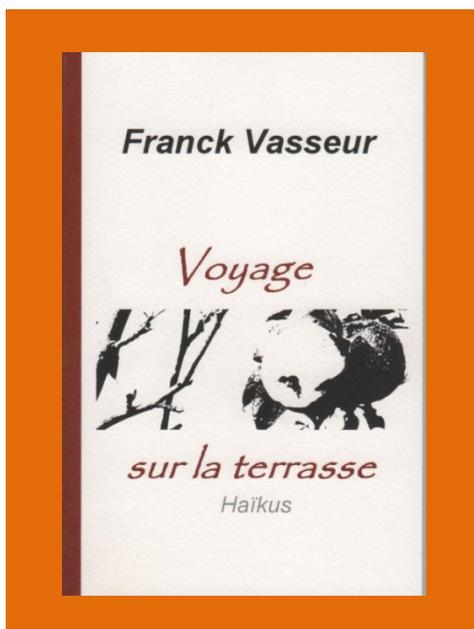
avec l'aimable autorisation de Taro Aizu

Danièle DUTEIL conseille aux auteurs de haïbun de pratiquer une prose épurée, allusive ; les poètes qui écrivent haïku et haïbun doivent cultiver « l'art du non dit ». Suit un article de Meriem FRESSON sur « l'infini hors-champ » du haïku, comparable à celui de la photo. Puis Danièle DUTEIL présente *Dussent blanchir mes os*, premier des *Journaux de voyage* de BASHO (traduction de René SIEFFERT aux éditions orientalistes de France, 2000) ; saison d'automne et vieillissement se mêlent dans une tonalité mélancolique, le poète va sur la tombe maternelle.

Deuil de la mère, dénuement...BASHO écrit comme on marche vers sa propre mort : « *Dussent blanchir mes os /jusques en mon cœur le vent/ pénètre mon corps.* » Enfin, Meriem FRESSON relate une expérience d'écriture créative en prison intitulée **PAROL !** , sous forme de journal de bord émaillé de haïkus. Onze détenus volontaires ont participé à un atelier « haïku et céramique raku » dans une prison belge à la frontière des Pays-Bas. La narration est précise, détaillée, passionnante. Incarcération et libre création pourraient sembler antinomiques, le récit montre au contraire que les prisonniers parviennent à s'exprimer. Autre difficulté, l'animatrice parle français, or le groupe est constitué de personnes aux origines diverses, nullement francophones. Le témoignage prouve cependant que chaque membre de l'atelier s'avère capable d'écrire des haïkus, présentés à la suite du reportage.

Il faut en outre souligner la qualité des photos qui ponctuent textes et articles.

4. Publications



Voyage sur la terrasse

Haïkus

TheBookEdition, 2013

ISBN 978-2-9541782-0-2

recension présentée par

Danièle DUTEIL

Dans son recueil de haïkus, *Voyage sur la terrasse*, Franck Vasseur cantonne ses expériences à un périmètre géographique restreint, familier : le cadre scolaire, l'habitation et les lieux de proximité.

Mais, par delà les limites imposées par le quotidien, n'est-il pas question tout simplement de la vie, de la mort et d'une certaine manière d'appréhender le monde ?

La vie, elle éclate d'emblée, stridente, spectaculaire dans ses contrastes sonores et visuels, ample et minuscule à la fois, porteuse de promesses et de renouveau :

coup de sifflet
les élèves immobiles
une bille finit sa course

Elle est présente partout dans le cycle des saisons et la cadence humaine qui leur est liée, le rythme végétal et animal, les ambiances, les sourires, l'effervescence des cinq sens :

canicule
dans la boîte à lettres
le catalogue automne-hiver

salades au cordeau
pour les escargots
c'est toujours tout droit

sonnailles aux cous
la montagne bat
la juste mesure

parfum de pain chaud
la sonnerie du réveil
inutile

La vie, c'est encore l'enfance, le temps des apprentissages, la tendresse ; mais c'est aussi, à l'autre extrémité, la vieillesse, rude et décalée :

apprendre l'heure
les deux aiguilles sur le 12
l'heure des mamans

sortie des classes
à la grille tous ces parapluies
impatients

roulée de tabac gris
entre ses doigts raides
les portables n'existaient pas

Entre les deux, le temps de l'amour...

parfum en filature
sur ma liste
changement de rayon

nos corps unis
forment
un joli désordre

ou de la création :

retour de promenade
dans mon sac à dos
trois haïkus

Si dans *Voyage sur la terrasse*, la vie indéniablement foisonne, l'absence, et le sentiment de vide qu'elle génère, s'impose fréquemment en contrepoint, poignante, lourde de souvenirs et de silences, laissant planer un arrière-goût d'inachevé :

photo de classe
l'enfant malade
absent pour toujours

sur le chemin du retour
il raconte sa journée
sa mère ne l'écoute pas

son marteau s'est tu
là où se tenait l'enclume
sonnent d'autres heures

nuit d'insomnie
face au silence
le défilé des minutes rouges

ce week-end
plus de caresses au chat
que d'habitude

dans sa main
la coccinelle envolée
avant la fin de la comptine

Face au profond sentiment de solitude de l'être, indissociable de la conscience aigüe de sa fragilité et de sa finitude, l'humour devient une planche salvatrice. L'auteur le manie avec une aisance certaine.

La météorologie s'avère, par exemple, un des prétextes favoris à l'exercer, le poète accueillant avec sourire et philosophie les caprices du temps qui gouverne la planète :

« beau temps »
ce temps le baromètre
l'appelle « Beau temps »

pas assez du Monde
pour allumer la cheminée
froid de canard

bonhomme de neige
cette année ta carotte
sera bio

L'être humain ne représente qu'un maillon de la grande chaîne cosmique, tout comme les plantes ou les animaux. En conséquence, ceux-ci occupent souvent le devant de la scène, considérés avec une bienveillance et un amusement mêlés d'une tendre connivence :

l'arbre
contre lequel je pisse
une croix rouge sur le tronc

la salade tu sais
je l'aurais partagée
gourmand petit gris

boules de graisse
mésanges et moineaux
au resto du cœur

peinture fraîche
tous ces moucheron
illettrés

Et quand Franck Vasseur décide de se mettre en scène, il le fait avec le recul nécessaire à une telle entreprise, portant sur lui un regard moqueur ou pointant du doigt sa petitesse d'homme, grâce au recours à l'autodérision si chère au Maître Issa :

soldes d'été
mes pieds
n'ont plus de prix

rentrée des classes
montre au poignet
chaussettes neuves

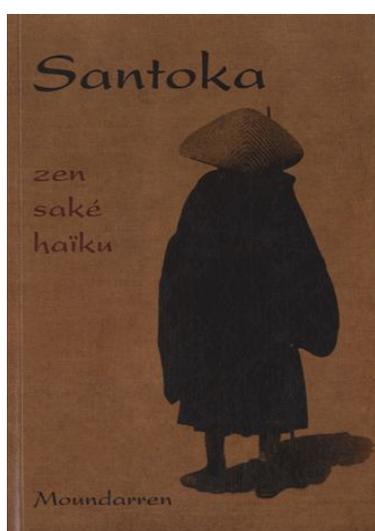
entre les doigts
de la coiffeuse – ma tête
je n'ose pas fermer les yeux

Voici un beau recueil dans lequel le quotidien touche à l'universalité car il s'inscrit, à travers les thèmes essentiels qu'il aborde, la vie, son aspect transitoire, la fragilité et le caractère relatif de toute existence, dans la tradition du haïku classique japonais, dont il se revendique clairement. Pour autant, il est aussi amplement tourné vers la modernité.

Danièle DUTEIL

SANTÔKA « LA PURE EXPERIENCE »

présenté par Roland HALBERT



Moundarren, novembre 2013,
19 €

Il s'agit d'une réédition chez Moundarren, mais l'œuvre de Santôka est si essentielle qu'on ne saurait passer à côté. Voici donc dans une édition bilingue (sans transcription en *rômajî*) une fine sélection de haïkus signés Soichi Taneda, alias Santôka, poète japonais de la première moitié du XX^e siècle (1882-1940). CHENG Wing fun et Hervé COLLET ont assuré un remarquable travail de présentation (bien documentée) et de traduction (sobre et sans effets de manches, parfois retouchée). Malgré le titre ternaire de l'ouvrage *Zen, saké, haïku*, il est préférable d'insister seulement sur deux points : le rapport de ce poète « excentrique » à l'ivresse et au voyage pour en souligner l'originalité poétique.

Un singulier personnage que ce Santôka ! Qu'il soit, tour à tour, brasseur de saké (faillite), encadreur de tableaux, bibliothécaire (démission), jardinier dans un temple, moine, on devine qu'il n'est pas dans son élément. Et la vie ne lui fait pas de cadeau : suicide de sa mère (il n'a qu'onze ans) ; pendaison de son frère cadet ; divorce ; prison (on le soupçonne de sympathies communistes) ; pneumonie ; écroulement de sa maison ; dépression chronique... Comment voulez-vous que Santôka ne cède pas au réconfort d'un bon verre d'alcool ? Mais s'il se qualifie volontiers d'« ivrogne » (il est le roi de l'autodérision), il élabore aussi à travers « le prisme du saké » (loupe vertigineuse à la Baudelaire !) toute une esthétique profonde : « Le saké est le haïku de corps ; le haïku est le saké du cœur. » Ce sont des formules pleines comme de rares bouteilles. Vous reprendrez bien une gorgée d'ivresse ?

sous le Fleuve céleste / en pleine nuit / ivre je danse

Le voyage, voilà l'autre axe vital pour Santôka. Comme Bashô ou Ryôkan et les poètes chinois, il part à pied sur les routes. Pas un petit tour au fond du jardin ou sur le sentier de randonnée bien balisé, mais un long pèlerinage périlleux (quatre années !) à travers le Japon...

à la recherche de quoi / dans le vent / en train de marcher

Portrait du « mendiant absolu » (on dispose d'une poignée de photos) : sandales de paille, bâton de marche, manteau élimé, bol à mendier, chapeau conique coiffant le maigre bonhomme à barbiche et à lunettes de bigleux. Il est – on les appelle comme ça au Japon – un « nuage-et-eau » (*unsui* 雲水), ces pèlerins-mendiants soumis aux intempéries comme aux aléas du monde flottant :

dans mon bol d'aumône / en métal / de la grêle



Frontispice : Santôka (1933)
photo par Kazuo Yoshika.

Ses trois principes : pas de plainte, pas de colère, pas de gaspillage. Ses trois joies : l'étude, la contemplation, le haïku. Il est pauvre, archipauvre (un seul bol, une seule couverture !) mais un rien le comble. Par exemple, la visite d'un corbeau ou la découverte de jeunes pousses. Ainsi, ses compagnons de route sont les fleurs, les nuages, les pies, la pluie, les papillons, la neige, les libellules, le vent... Il leur parle, il les écoute, il est en vibrante symbiose avec eux. Il se compare à un brin d'herbe. Quel nom donne-t-il à la cabane qu'on lui a offerte ? « L'ermitage du brin d'herbe. » (*isso-an* 一草庵).

Fraîcheur frugale. Relisons cette note capitale dans son journal (12 avril 1932) : « Une journée et une nuit entières à savourer les choses. » Car, à ses yeux, la poésie n'est rien d'autre que ce filtre à saveurs vers le dépouillement physique et spirituel. « Pure expérience. »

encore une couche de vêtements / dont je me débarrasse / voyage après voyage

Ses sept recueils se rattachent au mouvement littéraire de la « Nouvelle Tendance » (*shin-keikô* 新傾向) représenté au début du XX^e siècle par Hekigotô et Seisensui, le maître de Santôka, qui préconisent – au risque de le dénaturer, voire de le dissoudre ? – un haïku d'expression spontanée avec abandon du 5/7/5 traditionnel et de la référence saisonnière. À y regarder de plus près, on s'aperçoit que si Santôka compose selon une métrique assez libre (mais maîtrisée : « Il est difficile d'arriver à une grande maîtrise »), il néglige rarement le kigo par allusion directe ou indirecte (du moins dans le corpus des textes ici sélectionnés) :

depuis aujourd'hui / je ne porte plus de montre / pluie du soir

Au fil de ses poèmes, on relève deux mots qui reviennent comme des électrons propulseurs : « marcher » (*aruku* あるく) et « seul » (*hitori* ひとり), parfois combinés « seul, je marche. » Assurément, les followers de chez Décathlon ou du Parfait Petit Campeur, ce n'est pas pour Santôka. Dans *Chroniques de l'éclair* (Le Veilleur, 2003), j'écrivais à son propos :

ta leçon se résume à ce paradoxe
savoir lâcher prise
et ne jamais dégriser
de la poésie.

Et il boit un coup. Il marche (« chaque pas est une arrivée. ») Il avance. Il roupille un peu. Il est trempé. Il trace trois signes. Il a faim, un radis lui suffit. Il a la fièvre. Il a froid, il fume un mégot. Il note l'infime. Il fout ses affaires au feu. Il repart. Il laisse aller. Il se baigne. Il retouche en plus subtil. Il rit seul. Il est doucement givré. Il est ivre. Il ne pense à rien du tout. Il n'est plus qu'un rythme. Il vibre. Il repart encore, « le cœur libre », et par tous les temps...

la neige tombe / au beau milieu, seul / j'allume un feu

Que signifie « Santôka », son nom de plume ? On déchiffre 山頭火 : montagne/en haut/feu, autrement dit « feu en haut de la montagne. » Dans la nébulosité du haïku, nous avons grand besoin de ce repère lumineux et brûlant.



avec l'aimable autorisation de Hayato TOKUGAWA

Dominique Chipot

Le trou de la chaussette



pippa

recension présentée par [Lydia PADELLEC](#)

Le trou de la chaussette

Dominique Chipot

Éditions **Pippa**

coll. Kolam, 2012

12 € –

Dans ce beau recueil, Dominique Chipot associe trois genres qu'il affectionne : la photographie, le haïku et le tercet. Parfois, il me semble que la frontière entre les deux poèmes est très mince et difficile à distinguer : le poème en gras est-il seulement tercet ou peut-il être haïku ?

piétinée
l'herbe devant sa tombe
repousse

vent violent –
le gazon
au couleur du magnolia

(p.23)

Les photographies en noir et blanc mettent en avant un détail, dans des jeux de lumières, de reflets, de flou, d'ombres comme celle d'une lanterne extérieure sur un mur blanc :

l'ombre du crayon
trace des mots
sans ombre

De nombreuses fenêtres tournées vers l'intérieur ou ouvertes sur un monde végétal secret

*fenêtre ouverte
dans l'après-midi printanier
des jacasseries sans fin*

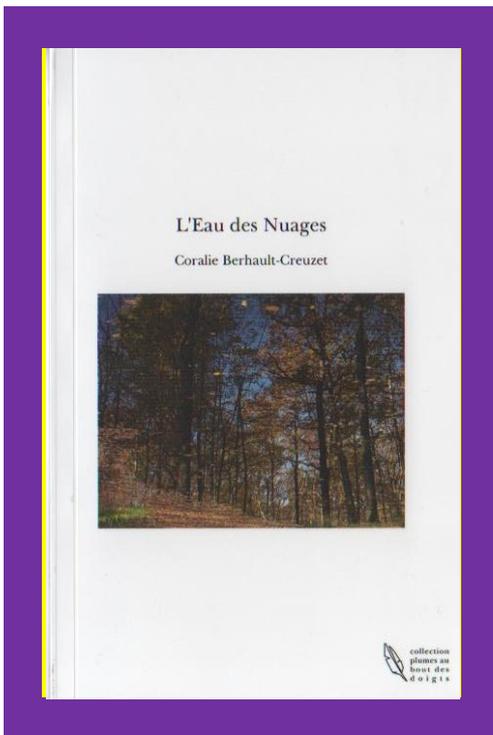
Certaines photos sont très proches de la peinture abstraite (p.78), voire impressionniste (p.60), mais les haïkus restent fidèles à la réalité :

*ce sentier
une traînée d'herbes sèches
à peine visible*

(p.79)

Les détails d'une vie ordinaire sublimée par le regard du poète.

**



L'Eau des Nuages

de **Coralie Berhaut-Creuzet**

Collection plumes au bout des doigts

The BookEdition, 2012

Prix : 9.50 euros

recension présentée par **Danièle DUTEIL**

Le titre choisi par Coralie Berhaut-Creuzet révèle plusieurs aspects de l'écriture. D'abord l'importance des observations climatiques, qui apparaissent très régulièrement sous la plume de l'auteure :

**averses de juin
dans le jardin
les fleurs écartelées**

**vent dans les flocons –
le salon comme un vaisseau
pris dans la tempête**

Fidèle à la tradition, elle décline ses poèmes au fil des saisons : l'été, l'automne...

**encore une nuit –
mon rêve s'éloigne
avec la lune d'automne**

l'hiver et le printemps...

**çà et là dans la campagne
quelques bouquets
de givre**

**champ de pissenlits
elle n'ira pas plus loin
la vieille voiture**

Cependant il semble, page après page, que la pluie s'invite régulièrement, parfois le brouillard, teintant çà et là les haïkus d'un halo de mélancolie.

**vallée des usines –
tout a disparu
dans le brouillard**

L'élément liquide revient souvent d'ailleurs, sous différentes formes. Mais n'est-il pas à l'origine de la création ?

**sommeil amniotique –
à quoi rêve mon enfant
dans son avant-monde ?**

Les fêtes, les commémorations, les rites, les événements familiaux, heureux ou malheureux, ponctuent aussi le recueil. Car l'auteure couche sur le papier les faits quotidiens, les plus infimes comme les plus marquants, avec la même intensité mêlée d'une indéniable sensibilité :

**par la porte ouverte
l'odeur de terre mouillée...
mourir au printemps**

**bientôt maman !
il pleut des fleurs
sur la rivière**

Mais il s'avère bien difficile de s'abandonner complètement à la joie d'une maternité imminente, tant le cours des choses peut parfois poser de cruciales questions :

**mon enfant à naître
aura un monde à sauver –
pluies radioactives**

En lisant cette jeune poète, « sur le chemin du haïku », comme elle l'indique modestement en quatrième de couverture, j'ai réellement éprouvé de nombreux coups de cœur. Au risque de dévoiler un peu trop le contenu de *L'eau des nuages*, je voudrais en partager quelques-uns ici :

**pour le petit chat
enterré au pied de l'arbre
quelques fleurs sauvages**

**silence à l'étage –
les voisines ont emporté
le bruit de leurs pas**

**forêt d'automne –
une odeur
de passage**

**averse d'avril –
ne rien faire qu'attendre
un enfant**

En conclusion, voici un recueil qui augure, j'en suis convaincue, un bel avenir poétique à Coralie BERHAULT-CREUZET.

Danièle DUTEIL

Journal gratuit
Tirage : 1250 exemplaires

Dépôt légal Mars 2014
ISSN 2101-8103



Coordonateur : Jean-Louis Chartrain



Directeur de publication : Dominique Chipot